

(13) Notamment l'I.G. Madame Dejean et Roger Uberschlag.

(14) J'ai développé cette question dans un article paru dans le n^o 2, juin 1985 des *Amis de Sèvres* et intitulé "Audiovisuel, informatique, télématique et pédagogie différenciée".

(15) Sur le terrain, j'ai travaillé principalement avec J.-P. Delannoy et J.-P. Astolfi à l'INRP. J'avais l'aide d'A. Coulibaly et de B. Peterfalvi.

(16) Le travail de ce groupe a donné lieu à la publication d'un livre blanc.

(17) Cf. BIREAUD (A.) ; ARAGAO (L.).- Le Centre de ressources audio- visuel de la Ville Nouvelle de Saint Quentin en Yvelines. Compte rendu des travaux d'évaluation. INRP/ERPA, juillet 1978.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

"Le travail indépendant. Le centre d'autodocumentation du Collège de Marly-roi", *Recherches Pédagogiques*, n^o 66, 1964.

"L'accès des élèves à l'autonomie. A la recherche d'une méthode de travail", *Recherches Pédagogiques*, n^o 76, 1975.

"Attitudes d'enseignants à l'égard d'une innovation portant sur l'autonomie", *Revue Française de Pédagogie*, n^o 47, avril-mai-juin 1979 (A. Bireau et B. Peterfalvi).

Une bibliographie complète figure dans ma thèse d'Etat citée en note (10).



DE NIETZSCHE AU MÉDIA PLANNING (*) À LA RECHERCHE DU VRAI MONDE par François MARIET

Un itinéraire de recherche est la résultante des hasards et des nécessités. Les nécessités sont les mêmes pour tous au sein d'une discipline donnée, fussent-elles perçues avec une lucidité très inégale : contraintes économiques (celle des revenus personnels comme celle des budgets de recherche), contraintes du sous-champ scientifique qui conduisent à se positionner sur le marché de la recherche (stratégies de distinction ou d'affiliation, avec ce que cela implique de problématiques obligées, de règles socio-historiquement définies d'apodicticité, etc.) et contraintes mixtes de la carrière et de la scientificité, celles des thèses et des publications. Qui ne publie pas ne périt pas nécessairement : il existe des voies détournées, celles de l'administration, des responsabilités syndicales, des carrières à l'étranger, etc. Chacun de nous arbitre au mieux de ses moyens, des

données de sa vie privée, de ses goûts et de ses dégoûts et ceux qui choisissent la recherche privilégient certains types de profits aux dépens d'autres (c'est le coût du renoncement). Si j'emprunte ce détour autorisé en introduction, c'est pour rappeler que je n'ignore pas le poids de la nécessité sociale sur un itinéraire de recherche ; cela dit, que l'on m'accorde de m'en tenir maintenant aux hasards, de quitter les autoroutes pour évoquer les chemins des écoliers de la recherche.

Les professeurs de lente lecture

Au début, il y a la lecture des textes classiques et réputés difficiles avec de redoutables "professeurs de lente lecture" : Platon, Freud et M. Mead avec Y. Brès, Descartes et Spinoza avec Guérault, Aristote, Husserl, Engels, Marx, Frege, Bachelard, Piaget avec J.T. Desanti, Husserl encore, Heidegger et Nietzsche avec E. Levinas, et puis Durkheim et les classiques de l'analyse quantitative en sociologie sous le tutorat sans indulgence d'A. Lancelot à Science Po'. Cette école de lecture avait deux mérites : donner accès aux textes majeurs sans intermédiaire, délivrer des lectures secondaires, des oeuvres d'introduction, de résumés de vulgarisation. Je suis ainsi passé de la philosophie à la sociologie et à la science politique sous l'influence de Pierre Bourdieu (lectures, et puis son séminaire où "planchaient" Fritz K. Ringer, Raymond Williams, Jean-Claude Chamborédon, etc.) et d'Alain Lancelot qui m'a envoyé écouter Annick Percheron, Guy Michelat. Chez Alain Lancelot comme chez Pierre Bourdieu me fascinait l'articulation féconde de données quantitatives et de l'expérience du monde quotidien qu'il s'agisse d'expliquer les goûts électoraux ou le comportement esthétique. Même la littérature n'était pas absente de leurs analyses (Marcel Proust, Romain Rolland, Thomas Mann, Robert Musil) et ils donnaient le sentiment de parler du "vrai monde". Normalien apprenti philosophe mais enfant de la rue et des HLM, je supportais déjà très mal le discours si distant de certains intellectuels à la mode à l'époque. Ils me semblaient n'avoir pour expérience du monde que celle des mondanités, ils parlaient de la lutte des classes avec l'aisance que donne la sécurité de l'emploi, j'avais été quelques mois manoeuvre-maçon, responsable de centres de loisirs pour enfants d'ouvriers (en Allemagne, à Offenbach am Main) et je soupçonnais certaines contorsions intellectuelles d'être ridicules mais surtout dangereuses ; pour moi, la sociologie du politique réconciliait enfin le goût pour la grâce de l'exercice intellectuel et le savoir intime de la pesanteur des choses de la vie.

Effets et fonctionnement des médias

Cette double exigence m'a poursuivi et m'a conduit à apprendre un peu plus d'économie et de marketing : le monde était là, dans les Mammouth, les Carrefour, les Centres Leclerc et les Conforama, dans l'étude du pouvoir d'achat, dans les agrégats de la comptabilité nationale, dans les messages publicitaires, dans le coût des cantines et des transports scolaires. Enfin, on parlait du vrai monde, celui que j'avais côtoyé, où l'on économisait sur la viande, où l'on connaissait le prix des pommes de terre et du ticket de métro. La rencontre de J.C. Eicher et de son équipe à l'IREDU (Dijon), à l'occasion d'un film avec P. Bourdieu, a été décisive dans ma réorientation. Ainsi, obsédé par le réalisme

né de ma propre expérience du monde (rationalisé, légitimé à l'occasion par les énoncés d'Epicure, Marx, Nizan, puis de Bourdieu) je suis passé, ma thèse de troisième cycle sur "Nietzsche et le système scolaire" achevée (c'est peu dire que mon directeur de thèse, E. Lévinas, désapprouva l'idée de "sociologuer le génie", à une réflexion sur les effets des médias (ce fut ma thèse d'Etat sur la diffusion des idées de M. Mc Luhan), et de là, à une étude concrète du mode de fonctionnement concret de ces médias (passant de la "lecture" de la presse à l'analyse des conditions politiques, sociales et économiques de production et de diffusion de l'information).

Trouver le lieu où le politique transforme la vie des gens

De Nietzsche au média planning, un même projet ne m'a pas quitté : trouver le lieu où la politique transforme la vie des gens, de manière invisible. Ainsi suis-je passé de l'instruction civique aux médias, et dans les médias de leur contenu manifeste à leur structure essentielle (financement, organisation, etc.). Le hasard des postes disponibles et la demande sociale m'ont conforté dans cette voie : les étudiants de Paris-Dauphine, ceux de Sciences Po' comme ceux du Département de marketing de Baruch College (Université publique de New York) posent de redoutables questions : comment appliquer ça dans une entreprise, combien ça coûte, à quel emploi cela conduit-il, etc. ? Les étudiants que je rencontre, depuis plusieurs années, ont une assez bonne connaissance des entreprises et ils m'ont obligé à orienter mes recherches vers ce nouveau monde. Ainsi on retrouve l'exigence formulée par J.T. Desanti : si vous voulez faire de l'épistémologie, soyez d'abord praticien de la science dont vous voulez étudier le mode de production : si vous voulez former pour des entreprises (quitte à choquer, paraphrasons : et non pour le chômage), il vous faut connaître les emplois auxquels vous formez, et pour cela, mieux vaut savoir les pratiquer. Dans l'enseignement, le ridicule ne tue pas encore mais cela pourrait ne pas tarder ! C'est ainsi que j'ai trouvé le terrain et le terreau de mes recherches ; l'exigence pédagogique et le goût personnel m'y ont conduit, mais aussi mes dégoûts. J'ai appris de plus en plus auprès des entreprises sur le fonctionnement des médias, le média planning et l'achat d'espace, pour pouvoir à la fois enseigner et effectuer des recherches en ayant accès aux données premières. "Revenir aux choses-mêmes..." en quelque sorte. Ancien élève à l'école laïque de maîtres sérieux et honnêtes et qui, progressistes en acte, appliquaient leur engagement sans grand discours en préparant leur classe et en "suivant" leurs élèves, je supporte encore mal l'irresponsabilité de ceux qui vendent à la criée sur le marché universitaire des idées qui conduiront au chômage, à l'inadaptation et à la déception sociale ; la démagogie me semble le plus grand péché intellectuel, la source de bien des obstacles épistémologiques et un gaspillage inadmissible. La rencontre de Gabriel Langouet, impressionnant pédagogue et chercheur rigoureux, puis notre collaboration au laboratoire audio-visuel de l'ENS de St Cloud ont renforcé ma conviction. Il est clair donc que la nécessité d'enseigner a affecté fortement mes orientations de recherche : il me fallait, et il me faut toujours, enseigner ce qui conduit à des emplois. J'ai dû ainsi concilier cette exigence avec mes intérêts de recherche : le résultat, c'est l'approche que je tente de construire, des politiques affectant la socialisation culturelle, à travers les comportements de consommation (de médias et de produits), à travers l'information économique.

Décemment culturel

Pour être trivial, je voudrais ajouter également l'importance considérable qu'a pu avoir dans mes orientations la fréquentation intime de langues et de cultures étrangères. Je n'ai pas d'expérience linguistique des langues étrangères, mais j'en ai une expérience de vie quotidienne et, outre la possibilité - acquise non sans mal - de lire directement, sans intermédiaire ni glose certains travaux étrangers et de recueillir dans des moindres délais certaines informations-clefs (aux Etats Unis ou en Allemagne, sur les médias notamment), j'ai fait l'expérience du décentrement et de l'arbitraire culturel. J'ai mieux compris la spécificité des médias français quand j'ai dû l'exposer en anglais à des collègues américains ; de la même façon j'ai dû souvent reformuler des projets de recherche pour les rendre "acceptables" par des collègues étrangers, reformulation éclairante mais douloureuse. Jamais je n'ai si bien observé ce que c'était d'être français, ou du moins de n'être pas allemand ou américain. Il est clair que le bon sens n'est pas près de chez nous et j'ai perçu en annonçant chaque jour le *Wall Street Journal* ou *Handelsblatt* ce que charriait de risques d'ankylose et d'ethnocentrisme la mono-culture du *Monde*.

Socialisation culturelle par les médias

En même temps, du supermarché à la conception des manuels scolaires, j'étais confronté quotidiennement aux différences de socialisation culturelle et incité ainsi à chercher dans les médias des agents et des miroirs (parmi d'autres) des socialisations nationales. Et puis, saine hygiène, j'ai fini par comprendre que dans tout ce qui touche la réflexion sur les transmissions culturelles, il faut faire prendre l'air à nos concepts, surtout lorsque l'on est français, tant le monde intellectuel parisien est arrogant et tellement provincial (le côté *New York Times/Washington Post* des intellectuels américains en est une autre variante nationale). En fait, issu d'une discipline et d'une génération portée à l'idéologie, cherchant à comprendre le monde des changements socio-culturels, il a fallu beaucoup de temps pour que s'impose à mes yeux la simple réalité, dégagée de son fatras de "prévention". Dans ce domaine de recherche, sans doute le plus corrompu par l'ethnocentrisme de classe, la fréquentation des données du média planning et de l'achat d'espace constitue pour moi un garde-fou que j'espère efficace. Ici, toutes les idées ne se valent pas et il est conseillé d'avoir contrôlé ses affirmations par deux fois, avant de les appliquer. L'évaluation de pratiques n'attend pas, et le "client" ne pardonne pas.

Cet "itinéraire", je le sens bien, est trop polémique et peut-être flou, mais surtout incomplet : il y manque la mention des lectures décapantes, celles de Braudel ou d'Havelock par exemple, il y manque la mention des amitiés, il y manque la mention des admirations aussi (l'humanisme d'Alfred Grosser, le professionnalisme éclairé et responsable de certains chefs d'entreprises). J'ai surtout voulu montrer ce qu'un itinéraire de recherche pouvait devoir au hasard, à l'occasion. Bachelard prétendait qu'un chercheur n'est utile que pendant la première partie de sa vie, comme j'attaque la seconde partie de ma vie active,

j'ai l'impression de disposer seulement maintenant de l'indépendance de pensée qui permet l'exercice honnête de la recherche dans le domaine de l'éducation. Comme la recherche me passionne encore plus qu'autrefois, espérons que j'ai commencé par être vieux.

François MARIET

(*) média planning : choix des différents médias pour une campagne publicitaire ; suppose une connaissance approfondie des audiences, des tarifs et des conditions de diffusion.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Ouvrages

La réduction des inégalités.- Editions Hatier, 1978, réédité en 1983.

Apprendre à devenir citoyen à l'école.- Editions ESF, 1979, (en collab., traduit en espagnol).

L'enfant, la famille et l'école.- Editions ESF, 1981 (ouvrage collectif sous ma direction).

L'audiovisuel et les médias à l'école élémentaire.- Paris : Editions Armand Colin, 1981 (ouvrage collectif sous ma direction).

Articles

"Le langage des manuels d'économie", *Etudes de linguistique appliquée*, n° 23, juin 1976.

"Nietzsche : l'enfance d'une philosophie", *Revue de l'enseignement philosophique*, n° 5, juin-juillet 1977.

"La constitution du goût musical", *Musique en Jeu*, n° 33, novembre 1978.

"La formation d'une inculture : la vie économique et sociale selon les manuels de lecture à l'école élémentaire en France", *Etudes de linguistique Appliquée*, n° 47, juillet-septembre 1982. J'ai également assuré la direction de ce numéro consacré à *L'enseignement des cultures*.

"Etats-Unis : USA Today réveille la press", *Médias-Pouvoirs*, n° 2, mars 1986.

"La politique des gouvernements socialistes français en matière de médias (1981-1986)", *French Politics and Society* (Center for European Studies, Harvard University), n° 14, juin 1986.

"Les enfants et la télévision du mercredi", *Revue Française de Pédagogie*, n° 76, juillet-septembre 1986.

Rapports

Le maintien des liens des migrants avec leur culture d'origine.- Strasbourg. Conseil de l'Europe, 1980 (disponible également en anglais).

La pénétration mondiale des médias francophones.- Rapport pour le Haut Conseil de la Francophonie, 47 p. + cartes. Publié en grande partie à la Documentation Française, Paris, 1986.

Films et documents audio-visuels

Capital culturel, capital humain.- 1986 avec Pierre Bourdieu.

L'enquête en Sciences Sociales.- 1979 avec l'Institut de Recherche sur l'Economie de l'Éducation (CNRS).